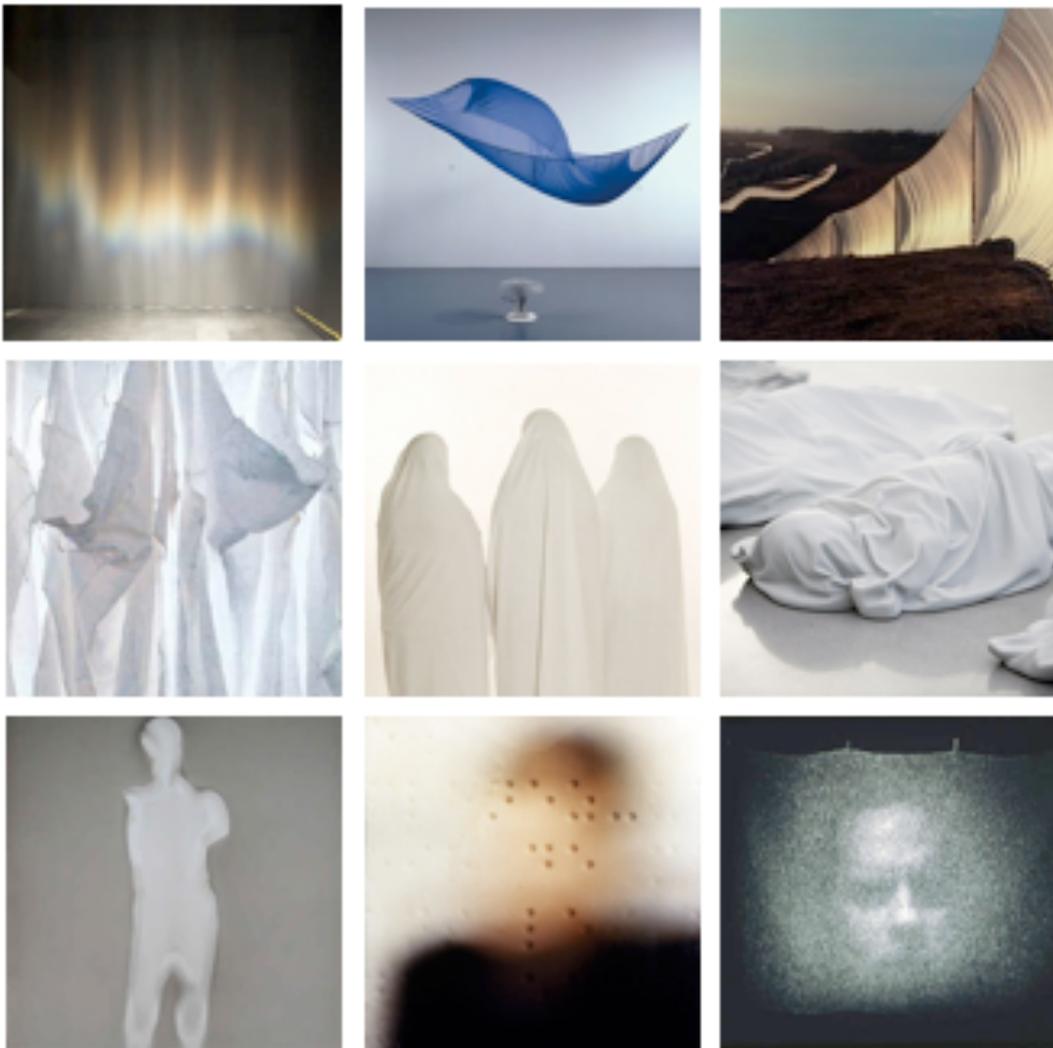


COLLOQUE
ARTS ET SCIENCES DE L'ART

ESTHÉTIQUES DU VOILE

Jeudi 22, vendredi 23 et samedi 24 mars 2012



Laboratoire LLA – Créatis

UNIVERSITÉ DE TOULOUSE - LE MIRAIL
Maison de la Recherche – Salle D31

Le colloque « Esthétiques du voile », a pour objectif d'explorer et d'analyser la thématique et la notion de voile dans l'art et notamment leurs occurrences dans l'art contemporain. Il s'agira de repérer la présence, sous ses divers aspects, du voile en tant que motif artistique et d'en dégager les enjeux et les significations sur le plan des symboliques qu'il véhicule, de la plasticité qu'il met en œuvre et des phénomènes de perception qu'il induit. Mais au-delà du motif artistique lui-même, la thématique du voile doit être comprise comme mettant en jeu une problématique du visible et de l'invisible qui plonge ses racines dans un sol historique, anthropologique ou philosophique plus vaste et qui permet de penser la relation que l'art entretient avec le réel et la question de la représentation. C'est pourquoi il convient de considérer les croisements possibles entre des approches plurielles : celles de l'anthropologie, de l'histoire de l'art, de la théorie de l'art, de l'esthétique, de la philosophie ou encore de la psychanalyse. De même, sont concernés des domaines de création divers : ceux des arts plastiques proprement dits (sculpture, peinture, installation, photo, vidéo, etc.), mais également l'architecture, le design, la création textile, le théâtre, la danse, le cinéma, etc.

Plasticité du voile

En tant qu'objet textile, le voile se prête aux jeux formels du mouvement et de la fluidité, des plis et du drapé, de l'opacité ou de la transparence dans son interaction avec l'air et la lumière. On pourra ainsi explorer des pistes de réflexion telles que celles ouvertes par Georges Didi-Huberman qui, dans *Ninfa moderna, Essai sur le drapé tombé*, revisite l'histoire de l'art à la lumière des interrogations d'Aby Warburg sur la figure mouvante du drapé pour en suivre le déclin dans ses avatars contemporains chez Brassaï ou Alain Fleisher. On pourra également, à contre-courant de cette histoire du déclin de Ninfa, interroger la renaissance d'une esthétique du voile drapé dans des œuvres actuelles telles que *Runnig Fence* de Christo ou la sculpture de voile de Hans Haacke, *Voile bleu*. De même, on pourra s'intéresser à l'exploitation de plus en plus fréquente de la plasticité du voile comme filtre ou comme espace intermédiaire dans les projets architecturaux récents tels que ceux de Jean Nouvel pour le Louvre d'Abu Dhabi ou de Rudy Ricciotti et Mario Bellini pour les nouvelles salles des arts de l'Islam du Louvre.

La plasticité du voile peut prendre d'autres formes qui impliquent un trouble de la perception. Ainsi, peuvent être associés à cette thématique les effets de brume qui voilent la perception du monde, du *sfumato* dans lequel Léonard de Vinci voyait une condition d'apparition de la grâce, au brouillard qui, pour Caspar David Friedrich, opère la sublimation du paysage : « Quand une région se voile de brouillard, elle apparaît grandie, sublimée, elle fait s'élever l'imagination et, semblable à une jeune fille voilée, suscite notre attente ». C'est cet effet de sublimation que l'on peut également reconnaître dans certaines installations contemporaines jouant sur les phénomènes atmosphériques, comme les brumes d'Olafur Eliasson ou la pièce de brouillard d'Anthony Gormley, *Blind light*. De même le flou, dans le domaine de la photographie, peut être la métaphore de ce voile perceptif, comme dans la série des *Portraits braille* de Patrick Tosani qui mettent précisément en jeu le trouble de la vision et font du plan de la représentation une surface à mi-chemin entre transparence et opacité.

Le voile comme structure

La thématique du voile se pose cependant plus fondamentalement en termes de structure. S'interposant entre un sujet et un objet, le voile définit un espace sous-tendu par le regard. Selon cette structure spatiale du regard, le voile est un seuil, entre l'extérieur et l'intérieur, entre le public et le privé, entre le masculin et le féminin, entre le profane et le sacré, entre le visible et l'invisible. « L'énigme, dit Derrida, c'est la structure du voile suspendu entre les contraires ». En tant que seuil, franchissable ou non, le voile engage les questions de l'interdit et de sa transgression, du désir et de son accomplissement, du mystère et de la connaissance, etc. C'est ainsi cette tension dialectique qui caractérise le motif du voile dans sa relation au visage ou au corps, au sacré ou à l'érotisme.

Apposé sur un visage, le voile nous renvoie inévitablement au contexte culturel de l'Islam avec toutes les ambiguïtés de compréhension que la question du *hijab* suscite, des fantasmes de la peinture orientaliste aux prises de position sociales ou politiques des artistes femmes issues du monde musulman comme Shirine Neshat, Shadi Ghadirian, Zineb Sedira ou Majida Khattari. Mais dans ce même contexte musulman, *hijab* est aussi un concept qui pose la transcendance absolue du divin : « Dieu a 70 000 voiles de lumière et de ténèbres, s'il retirait ces voiles, l'éclat de son visage consumerait sans nul doute quiconque le verrait », dit la Tradition. Correspondant à ce que l'on pourra appeler une structure anthropologique, cette notion musulmane du voile divin trouve étrangement son image inversée dans le motif chrétien du voile de Véronique. Alors que l'Islam voile le visage de Dieu, le voile de Véronique manifeste la Sainte Face, témoin de l'incarnation divine. Cette relation du voile au visage qui relèverait ainsi d'une structure anthropologique profonde, trouve son écho dans maintes pratiques contemporaines, chez Christian Boltanski ou Bill Viola par exemple.

Recouvrant un corps, le voile offre également des significations multiples dont on pourra tenter d'interroger le feuilleté. Ce peut être le linceul, le linceul du *Christ voilé* de Giuseppe Sanmartino, sculpture du XVIII^e siècle qui laisse voir sous ses plis de marbre le corps du Christ mort, le linceul dont Luciano Fabro

recouvre son gisant (*Lo Spirato*), ou encore le linceul, tout aussi marmoréen, que Maurizio Cattelan multiplie dans son œuvre intitulée *All*. Ce voile qui nous cache la mort tout en nous la laissant entrevoir pourrait tout aussi bien se reconnaître dans les anthropométries d'Yves Klein. C'est du moins ce qu'y a vu Restany qui les a baptisées « suaires ». Mais le voile qui recouvre un corps en en laissant transparaître les formes est aussi – et c'est là la double valence du motif – le voile érotique. C'est le voile dont se pare par exemple Salomée pour séduire Hérode, ou encore celui qui a obsédé Clérambault, psychiatre et photographe, auteur de *La passion érotique des étoffes chez la femme*, professeur de draperie à l'École des Beaux-Arts et auteur de plusieurs centaines de photographies de femmes marocaines enveloppées dans leurs voiles.

Voile et représentation

Dans le récit que fait Pline du concours qui opposa les deux peintres grecs Zeuxis et Parrhasios, le motif du voile peut être vu comme le paradigme de la peinture. Le voile que peint Parrhasios et que Zeuxis tente de soulever pour découvrir la peinture fait de la surface picturale l'écran trompeur de la représentation. La représentation picturale dans sa définition classique, théorisée par la perspective albertienne et exemplifiée par le dispositif technique du *velum* par Dürer, repose sur l'idée que le tableau est un voile transparent ou « une fenêtre ouverte par laquelle on puisse regarder l'histoire », mais cette transparence est une métaphore dont le revers est le voile qui occulte le visible. C'est ce dont témoigne le motif iconographique du rideau qui, concurrentement à son sens symbolique, prend si fréquemment valeur théorique dans la peinture du XVII^e siècle. On pensera à *La Sainte Famille* de Rembrandt ou à certaines *Saintes Faces* de Philippe de Champaigne. Peut-être est-ce encore un lointain écho du récit de Pline, mais dramatiquement retourné contre la représentation elle-même, que l'on reconnaîtra dans la nouvelle de Balzac *Le chef-d'Œuvre inconnu*.

Si la notion de voile peut ainsi constituer un outil de réflexion du point de vue de la théorie de la représentation, on s'interrogera sur l'usage que l'on peut faire de cet outil conceptuel dès lors que la peinture dépasse sa fonction figurative première. Avec l'abstraction, n'est-ce pas le tableau lui-même qui se fait voile, un voile qui, en effaçant le monde des objets, donne accès à un monde de la pure forme, comme chez Mondrian, un voile qui nous confronte, comme chez Pollock, à la matérialité-même du geste pictural ou encore un voile qui, comme chez Newman, vise à manifester le sublime ? De même pourra-t-on s'interroger sur la pratique de la « toile libre » qui assimile formellement, après suppression du cadre et du châssis, la peinture à un voile suspendu.

Dévoilement

Mettant en jeu des questions d'ordre plastique, obéissant à la structure duelle du regard barré ou occupant une position centrale dans les schémas théoriques de la représentation, le voile implique aussi des gestes, ceux du voilement ou du dévoilement : jeter un voile sur quelque chose, le soulever, le retirer, l'arracher ou le déchirer sont des gestes dont la portée est tout aussi bien morale, psychologique, religieuse, philosophique qu'esthétique.

Ainsi par exemple, selon Héraclite, « la Nature aime à se voiler ». Dans *Le voile d'Isis, essai sur l'histoire de l'idée de nature*, Pierre Hadot expose les deux attitudes qui répondent à cette propension de la Nature à réserver ses secrets : l'attitude prométhéenne qui cherche à arracher le voile d'Isis pour se rendre maître de la nature et l'attitude orphique, respectueuse de la pudeur de la nature, selon laquelle nul ne peut soulever le voile de ses mystères si ce n'est le poète ou l'artiste. Deux gestes de dévoilement, arracher ou soulever le voile, qui distingueraient peut-être la science et l'art. Plus généralement, sur le plan philosophique, retirer le voile, c'est accéder à la vérité. Selon la terminologie grecque, la vérité, *a-léthéia*, se définit comme l'absence d'oubli. À l'image de la réminiscence platonicienne, la vérité ne serait accessible qu'en retirant les voiles de l'oubli. Ainsi Martin Heidegger, dans *L'Origine de l'œuvre d'art*, traduit-il *aléthia* par « dévoilement ». Pour lui, l'art est ce qui permet d'accéder au-delà de l'étant au dévoilement de l'être.

Mais il est bien d'autres gestes du dévoilement, qui tous, bien qu'obéissant à une structure commune, ont leur spécificité. Un deuxième exemple, à titre indicatif, pourrait être celui qui consiste à dénuder le corps de la femme. Ce peut être le geste, théâtralisé par Jean-Léon Gérôme dans sa *Phryné devant l'aréopage*, qui met en lumière la beauté d'un corps ou le geste d'exhibition qui consiste à donner à voir frontalement ce que la pudeur se doit de garder caché. C'est le geste de Baubô qui soulève sa robe pour découvrir son sexe, geste dont témoignent les figurines antiques liées aux mystères d'Éleusis, mais qui fait aussi un retour significatif dans les pratiques artistiques féministes des années 80.

C'est cette thématique du voile, dans toute la variété de ses occurrences dans l'art et dans toute sa richesse sémantique – ce que l'on pourrait appeler une « constellation des voiles » –, que le colloque « Esthétiques du voile » se donne pour objectif d'explorer. Convoquant aussi bien l'histoire de l'art, l'esthétique et la théorie de la représentation que l'anthropologie, la philosophie ou la psychanalyse, cette réflexion sur le voile se veut paradoxalement une réflexion sur l'image.

JEUDI 22 MARS

Matin Anthropologies du voile

8h45 Accueil

9h00 Dominique Clévenot : « Présentation du colloque : la constellation des voiles »

En guise d'introduction au colloque sera proposée l'esquisse d'une réflexion transversale sur divers aspects de la notion de voile telle qu'elle se manifeste dans l'art. Un parcours mènera ainsi de la question du drapé et des draperies dans leur rapport au corps à celle du dévoilement, en passant par diverses figures comme le voile de Poppée, le voile funéraire, le voile en islam, le voile de Véronique ou le voile de la perception. Ce parcours – parmi beaucoup d'autres possibles – tentera faire apparaître dans la nébuleuse sémantique qu'est la notion de voile quelque chose comme une constellation, c'est-à-dire un système d'interrelation.

9h45 Héra Fattoumi : « L'expérience du niqab : disparition ou surprésence du Corps ? »

En Juin 2009, avec Eric Lamoureux, nous avons créé le solo MANTA, pièce chorégraphique (dont je suis l'interprète) à partir du voile islamique intégral. Ce spectacle aborde la complexité de la problématique liée à ce vêtement-symbole tant au plan sociétal, religieux, intime (ma propre histoire de femme à l'éducation arabo-musulmane) et bien évidemment esthétique. Mon intervention s'appuiera sur des extraits vidéo du spectacle. Les séquences choisies se concentreront autour de la question centrale et obsédante qui a présidé à la création de MANTA : Quel corps y a-t-il à l'intérieur du niqab ? Et plus précisément : Quels états de corps la danseuse mobilise-t-elle pour habiter ce vêtement ? Quel mode de présence la danseuse investit-elle alors que son corps est totalement occulté ? Quels types de suggestions et métamorphoses les différents états du tissu (poids, plis, transparence) induisent-ils ? Dans quelle temporalité, la danseuse évolue-t-elle ?

11h30 Pause

10h45 Bruno-Nassim Abouddrar : « Timanthe et le voile au masculin »

Le peintre Timanthe, ne sachant rendre la douleur extrême d'Agamemnon au sacrifice d'Iphigénie eut l'idée de le voiler. Attitude de deuil, un homme se voile la face pour ne pas voir. Il semble que le voilement féminin et masculin ne soient pas symétriques pour le regard : l'un dissimule, l'autre aveugle. Cette remarque d'ordre anthropologique, qui structure la vue en termes de genres, doit être confirmée par une enquête sur les pratiques masculines de voilement dans le monde méditerranéen. Cependant, selon le récit de Pline, ce n'est pas Agamemnon qui se voile, mais l'ingéniosité de l'artiste qui met un voile sur une partie du tableau. Nouée à la voie anthropologique, l'hypothèse esthétique selon laquelle la peinture rendrait visible, ou sensible, en se montrant comme cache – en laissant transparaître sa puissance d'opacifier – mérite d'être explorée.

11h30 Itzhak Goldberg : « Le visage voilé et dévoilé »

La métaphore du voile est un lieu commun pour le regard que pose la peinture sur le visage, entre transparence et opacité. On interrogera cette expression dans son écart avec cette autre métaphore qui est le masque. Les œuvres évoquées seront celles d'artistes chez lesquels la face elle-même prend les caractéristiques du voile : tantôt les travaux de Jean-Marc Cerino, des personnages photographiés et dessinés par l'artiste, puis photographés et imprimés sur des tissus, encrés dans le support mais en même temps comme irradiés par la technique sérigraphique, tantôt de Michel Salsmann qui, à l'aide de l'ordinateur, superpose ses autoportraits étalés dans le temps et aboutit à un palimpseste pictural, entre lumière et obscurité.

Après-midi Le voile comme seuil

14h00 Jean Arrouye : « Voilement et dévoilement dans Le message biblique de Marc Chagall »

Depuis qu'au XIIe s. Suger a fait de la typologie, qui considère que l'Ancien Testament est l'annonce voilée du Nouveau, le fondement de l'iconographie religieuse, les tableaux ou sculptures représentant des scènes de l'Ancien Testament sont à interpréter comme des préfigures de faits relatés dans les évangiles ; la pleine compréhension du sens des œuvres dépend du dévoilement de ceux-ci. Chagall, quand il peint les dix-sept tableaux de son *Message biblique*, se conforme à cet usage. Le triptyque du *Buisson ardent* de Nicolas Froment, peint au XVe s., est comme l'art poétique de ce processus de voilement-dévoilement du sens. Aussi la communication étudiera-t-elle comment il y fonctionne, avant de montrer que le *Message biblique* n'est entièrement saisissable que si on lève le voile attaché aux sujets qu'il traite.

14h45 Céline Cadaureille : « Le voile comme limite dans la sculpture funéraire et dans l'œuvre de Cattelan »

Les drapés des gisants sur les tombeaux semblent n'être que les restes d'une vie passée, d'une enveloppe-peau qui refuse de dépasser. Les cimetières portent en eux ce désir insensé de dépasser nos limites physiques pour rendre, de manière métaphorique, pérenne notre matérialité. Nos observations sur l'art funéraire vont pointer l'ambiguïté qu'induit la représentation du voile en sculpture. L'œuvre de Maurizio Cattelan sera mise en parallèle afin de repérer comment le drap mortuaire vient présenter le mort pour finalement représenter la mort. En étudiant le drapé lourd et statique de l'ensemble intitulé *All* (2007), le voile nous apparaîtra comme une limite entre le plein et le vide, une frontière matérielle que l'on ne peut pas repousser.

15h30 Pause

15h45 Jérôme Moreno : « L'oscillation figurative ou l'image voilée »

Entre présence et absence, entre apparition et disparition, entre abstraction et figuration, entre existence réelle et existence fantomatique, l'oscillation figurative se manifeste souvent à travers le flou qu'il soit d'ordre pictural ou photographique. Ce phénomène engendre une image perturbée, changée et changeante, une image incertaine, une image voilée. L'image n'est plus un espace de représentation mais une surface plastique de transition. Le voile de l'image agit comme une transformation constante de la figure. Il engendre une instabilité et interroge le statut même de l'image, sa part de force mais aussi sa vulnérabilité.

16h30 Yannick Butel : « L'effet Timanthe »

Si un questionnement sur le voile peut convoquer quelques commentaires liés à une actualité politique et civique, notre exposé, construit à partir de quelques formes artistiques (chorégraphiques, picturales et théâtrales) privilégiera une approche esthétique. Dans le prolongement du geste de Timanthe qui couvre le visage d'Agamemnon parce qu'il lui est impossible d'en rendre la douleur par le trait, revenir sur l'usage du voile dans l'art sera l'occasion d'en souligner quelques-uns des effets. Entre autres ceux de la suspension et de l'arrêt... qui soulignent les limites et les seuils du langage. Ou quand la main de l'artiste en appelle à l'imagination de cet autre qu'est le spectateur.

VENDREDI 23 MARS

Matin *Plasticité du voile*

8h45 *Accueil*

9h00 **Jean Arnaud : « le voile écran dans l'art au XXI^e siècle »**

Entre transparence et opacité, les artistes exploitent le voile non seulement pour jouer avec l'intelligibilité des formes et des figures dans leurs représentations, mais ils l'utilisent aussi selon des stratégies de brouillage des repères dans l'espace même du spectateur. L'analyse de nombreuses œuvres de ce type est fondée sur une terminologie commune (projection, inscription, occultation, translucidité, interactivité, indistinction, séparation, seuil, ...) qui rend floue la limite entre les fonctions d'un voile et celles d'un écran. Dans les œuvres de Morris, de Richter et de Rauschenberg, les voiles étaient déjà des écrans (et vice versa) ; mais ici nous envisagerons, entre réel et fiction, comment la notion de *voile écran* pourrait caractériser, au point de ne plus séparer utilement les deux termes, des œuvres récentes de Pierre Bismuth, de Cécile Bart, de Jacob Kassay et de Tony Matelli.

9h45 **Charlotte Beaufort : « Brumes, tulle, atmosphères : du voile perçu au voile de la perception »**

Des *Paysages de l'Odyssee* à Monet en passant par le *sfumato*, les brumes de Turner et les lavis de Whistler, les peintres se sont intéressés à la lumière et aux effets de voilement de l'image en retrait d'un « idéal » de transparence de la représentation. Certains artistes contemporains utilisent tulle, brouillard et atmosphères lumineuses incertaines pour aller dans la même direction : interroger nos modes de perception. Cette communication décrira ce qui, dans ces pratiques, relève d'un intérêt fondamental et commun des artistes pour les incertitudes de la perception à travers le phénomène du voilement. Comme si le doute dessinait l'entrée majeure par laquelle l'art interrogerait notre rapport au monde en interrogeant notre perception de la lumière.

11h30 *Pause*

10h45 **Maeva Barrière : « Théâtre d'une anatomie plastique chez Robert Morris »**

Robert Morris marque l'histoire de la sculpture contemporaine questionnant le rôle de la matière dans la détermination de la forme finale. Afin de comprendre son cheminement plastique, via ses pièces en feutres nous envisagerons son acte de la découpe comme formation d'un corps. Il s'agit alors de descendre dans les profondeurs de la forme entendue par Frenhofer comme « *une fertilité insaisissable du repli* ». Mais le mystère de la forme comme chair intime immerge de « La Madonna del Parto » de Piero della Francesca où le tissu, enveloppe théâtrale, s'ouvre sur le décor d'une peinture embryonnaire. Nous étendrons le conflit d'un baroque minimaliste, de la forme à la matière dans le dispositif eucharistique, où l'espace de l'imaginaire opère de l'image à la substance et de la substance à la chair. L'esthétique s'ouvre sur un voile replié, l'étude d'une forme incarnée sur les textes de Georges Didi-Huberman et Hubert Damisch.

11h30 **Isabelle Alzieu : « Voiles de béton et résilles d'acier »**

Redevables à l'antique *velum* autant qu'à la tente nomade, et en cela synonyme de légèreté et d'éphémérité, les structures tendues ont, par leurs spectaculaires avancées, apporté un nouveau champ de possibles ainsi qu'une dimension plastique inédite à l'architecture. Tandis que le *velum* s'incarne aujourd'hui dans de nouveaux matériaux de la transparence et de la (prétendue) fragilité qui lui est associée, béton et acier s'approprient à leur tour cette esthétique architecturale dans des défis techniques toujours repoussés. Nouvelle alternative à la monumentalité, une esthétique du voile se développe à présent en architecture, amenant avec elle une réapparition du motif et de l'ornement. Il conviendra d'analyser ces enveloppements parfois proliférants et de tenter de comprendre l'actuel engouement dont ils font l'objet au travers de réalisations récentes, notamment en ce qui concerne l'architecture muséale.

Après-midi *Voiles photographiques*

14h00 **Emma Viguié : « Les jeux de voiles de Francesca Woodman »**

A travers le langage intime de l'autoreprésentation photographique, l'œuvre de Francesca Woodman interroge l'expérience du visible par d'incessants jeux de voiles. Dissimulée par des objets, par des effets de lumière, de flou, de mouvement, coupée par le cadrage, camouflée par le décor, absorbée par l'environnement, Francesca Woodman explore les stratégies d'occultation que lui offrent les mises en scènes et les techniques photographiques. Comme suspendue entre présence et absence, visible et invisible, exhibition et dissimulation, l'artiste crée des images troublées et troublantes qui exposent sa résistance à la représentation et qui éveillent une esthétique oscillante de voiles et de désirs.

14h45 **Danièle Méaux : « La magie des voiles et des étoffes par l'air emportées, dans l'œuvre de Corinne Mercadier »**

Dans les travaux de Corinne Mercadier, les étoffes diaphanes, agitées par le vent ou suspendues en apesanteur reviennent avec insistance. Les voiles, par leur plasticité singulière, servent une appréhension de l'espace comme milieu mouvant, en

perpétuel devenir. Les plis et les volutes des voiles renvoient également à la fluidité de certains états mentaux, aux mouvements de la pensée et du rêve. Mais, chez cette photographe, le voile n'est pas seulement un « motif », il est aussi un filtre qui modalise la représentation des choses. L'effet de brouillage découle de la technique du polaroid agrandi. Il induit un « sacrifice des détails », analogue à celui qui était valorisé au 19^e siècle. Mais il ne se résume pas à une déperdition, il engendre un gain, dans la perception des masses. Il crée aussi, chez le spectateur, une forme d'attente car il se fait peu ou prou promesse de dévoilement.

15h30 **Pause**

15h45 **Michèle Debat : « Le voile comme objet photographique : entre absence et excès »**

De la « Vera Icona » aux photographies de corps voilé(e)s du XIX^e jusqu'aux photogrammes contemporains d'Adam Füss, le voile sera interrogé ici en tant qu'objet photographique et seuil de visibilité pouvant d'une part incarner la matérialité d'un symbole et d'autre part exhiber ce qui du photographique se distingue du photographié. Le voile pourra alors nous permettre de suivre une histoire du photographique où la question d'un excès de représentation supplantera celle d'une absence de référent. Le voile comptera alors parmi ces formes et dispositifs de représentation dont le « faire image » permet aujourd'hui de croiser symbole et esthétique photographique dans une économie du visuel mais aussi du vivant.

16h30 **Christine Buignet : « De la buée au bruit – du voile dans les images »**

Alors que la photographie permet d'obtenir des images d'une très grande précision (de la finesse du daguerréotype dès 1838, jusqu'aux dizaines de millions de pixels des photos actuelles), nombre de ses producteurs ont cherché à jeter un voile sur cette obscène netteté, qu'il s'agisse de la buée délicatement soufflée par les pictorialistes, ou des troubles bruissants des parasites, transcodings et glitch numériques aujourd'hui. Mais quels sont les enjeux de ces diverses manipulations, de ces images qui *laissent à désirer* ? Une onde intentionnelle commune se propage-t-elle sous des pratiques et en des contextes si radicalement différents ? C'est ce que nous essaierons d'évoquer en interrogeant quelques photographies, ainsi que notre trouble rapport à l'image.

SAMEDI 24 MARS

Matin Philosophie et esthétique du voile

8h45 **Accueil**

9h00 **Frédéric Guerrin : « Pataphysique du voile »**

Avec *Trois pistons de courant d'air* Duchamp espérait enregistrer, grâce à un simple rideau, l'événement ténu de l'air. A la même époque les médiums, souvent en compagnie de scientifiques et de philosophes, tentaient d'accéder à l'Autre Monde. Il s'agissait alors, quelle que soit la voie choisie, spirituelle ou physique de conceptualiser des géométries complexes dont la quatrième dimension demeure emblématique. Ainsi, les bains de paraffine ou les revenants sont censés manifester leur présence reconduisent-ils, comme le voile de Duchamp où les surfaces maillées que les géomètres déforment à souhait, ce que l'on doit reconnaître comme des matrices de représentation : *khôra* de Platon, *diaphane* ou profondeur d'Aristote, pli de Leibniz.

9h45 **Bernard Vouilloux : « Les dessous du voile »**

Il y a un paradoxe du voile, constitutif de son ontologie : à l'instar des secrets déclarés, le voile montre (ce) qu'il occulte, nous invitant à aller voir dessous. Interroger le voile, ce sera donc tenter d'analyser quelques-unes des stratégies de dévoilement ou de révélation qu'autorisent différents régimes de fonctionnement. Régime rhétorique des passions : c'est le paradigmatique voile d'Agamemnon dans *Le Sacrifice d'Iphigénie* de Timanthe de Kythnos, tableau disparu donné pendant des siècles en exemple. Régime épistémiques des savoirs de l'Occident moderne : c'est la structure pelliculaire du corps anatomique dans les traités publiés à partir de la Renaissance. Régime phénoménologique des perceptions : c'est toute image en tant qu'elle fait écran à cela qu'elle est censée représenter – en un mouvement de dénégation que redouble, dans le système de la représentation classique, la conversion du support en un fond illusionniste.

11h30 **Pause**

10h45 **Agnès Lontrade : « Le voile comme structure interne de l'image »**

Les occurrences du voile dans la définition de l'image sont nombreuses. Une façon de considérer le voile serait d'en retenir à la fois ce qui dissimule et ce qui révèle. C'est en ce sens que l'on peut comprendre le voile comme paradigme de l'image, l'image étant à la fois ce qui crée de l'invisible et ce qui crée du visible. C'est aussi l'image comme ce qui retient le passé, l'évanouit ou le fait surgir, qu'il s'agira d'analyser, en faisant appel aux théories de Platon (*Théétète*), d'Aristote (*Petits traités d'histoire naturelle ; Physique*), d'Aby Warburg, de Bergson et de Georges Didi-Huberman sur les liens qu'entretiennent l'image et la mémoire *via* les notions d'empreintes, de traces, d'indices et d'affections.

11h30 **Michel Guérin : « L'art comme révélation : l'esthétique d'Henri Bergson »**

Quoique Bergson n'ait pas écrit un livre spécialement consacré aux questions artistiques, une lecture attentive de l'œuvre n'a pas de mal à repérer en plusieurs de ses lieux les éléments dispersés d'une véritable théorie de l'art. Ces fragments sont étonnamment cohérents et c'est en se fondant sur eux qu'on peut se risquer à parler d'une *esthétique de la révélation*.

(...)

Voici en effet le pendant de la révélation : la *suggestion*. Bergson écrira qu'on reconnaît un sentiment esthétique à ce qu'il n'est pas causé, mais suggéré. À cet égard, la révélation (par l'art), si elle rompt d'emblée avec les logiques représentative et mimétique (ou expressive), s'appuie sur l'aptitude des âmes d'artistes à communiquer avec la nature en état de semi-hypnose, impliquant d'abord le relâchement des intérêts pragmatiques et des passions engagées dans le monde comme il va.

Après-midi *Dévoilements, traversées, passages*

14h00 Fabienne Denoual : « Voile frontière et corps territoire. Pour une plastique du passage dans l'œuvre d'Hussein Chalayan »

Le défilé printemps-été 1998, que le designer de mode Hussein Chalayan baptise symptomatiquement « Between », mêle corps voilés et corps dévoilés. S'il retient toute mon attention, c'est en raison d'un passage qui met en scène le dévoilement progressif du corps à travers le défilé d'une succession de mannequins dont la première apparaît intégralement voilée et la dernière complètement nue à l'exception d'un voile sur le visage. Ce défilé pointe avec courage des contradictions fécondes que nos regards d'orient et d'occident ne voient pas ou contournent. Le corps féminin s'y révèle comme un enjeu territorial et la fonction symbolique du voile s'en trouve bouleversée. Initialement envisagé comme frontière, ce dernier devient une voie de traverse permettant de rapprocher des représentations corporelles habituellement opposées.

14h45 Bernard Lafargue : « Lever les voiles d'Iris avec ceux d'Hussein Chalayan »

Depuis la fin de l'art dans le Pop Art, les meilleurs artistes sont devenus des designers et les meilleurs designers des artistes. L'artiste-couturier Hussein Chalayan est assurément l'un des exemples les plus réussis de cette nouvelle figure. Nous partirons de ses défilés de femmes se voilant en se dévoilant pour analyser les enjeux esthétiques des métamorphoses de la « *vita femina* » d'Iris (Nietzsche, *Gai Savoir*, §339) dans quelques figures plastiques du voile, du kolpos des ergastines de Phidias (tout à la fois blousant, pli, sein et tétou) aux tchadors enroulés de Majida Khattari en passant par la « gaze romaine » qui (dé)voile le corps des Jésus et autres déesses des peintres italiens.

15h30 *Pause*

15h45 Claire Labastie : « Mettre le(s) voile(s), esthétique d'une traversées »

Le voile suppose deux espaces qu'il sépare ou relie dans une attraction magnétique : devant et derrière lui. Dans une approche phénoménologique du voile, deux temps au moins se distinguent : le présent du regard et le futur d'un hypothétique dévoilement que la conscience suppose ou désire. Ces moments s'investissent d'une charge affective qui en fait les supports d'un suspense intense ou d'un suspens morne. Mais la durée du regard devant le voile peut s'envisager dans une continuité. Du voile, on peut dire que cette durée le *révèle* lui-même. Ainsi de certaines représentations picturales et cinématographique, de Paul Klee par exemple, ou de Kiarostami : elles participent d'une esthétique du voile dont la *traversée* serait le principe. Alors le voile ne constitue pas une butée, une séparation entre deux univers culturels ni un écran qui empêche de voir, mais la condition d'un cheminement visuel et mental menant à la possibilité d'une *figuration*.

16h30 Sabÿn Soulard : « Belle(s) aux voiles dormant (maillages et déchirures d'un ça-voir en deuil) »

Serait ici proposée une fiction nichée au creux de l'œil - œil troué, *macula* ou tache aveugle et ce que l'imaginaire peut y tramer. Laboratoire à tisser des visions, je peux imaginer aux larmes du voir d'obscures rêveries, dormantes et filandreuses, "où toucher au mort" (selon Pierre Férida commentant Héraclite – fragment 26)... ou comment activer cette fiction, empruntant à la cruauté du conte quelques errances filigranées, - *Belles aux Voiles Dormant* - que l'oeuvre de Chiharu Shiota, irrésistiblement, éveille et absente à la fois.

INTERVENANTS

Bruno Nassim ABOUDRAR	PR Histoire de l'art Université de Paris 3
Isabelle ALZIEU	MCF Histoire de l'art Université de Toulouse le Mirail
Jean ARNAUD	MCF Arts plastiques Université de Provence
Jean ARROUYE	PR émérite Arts et sciences de l'art Université de Provence
Maeva BARRIÈRE	Doctorante Arts plastiques Université de Toulouse le Mirail
Charlotte BEAUFORT	Artiste plasticienne Pau
Christine BUIGNET	MCF Arts plastiques et sciences de l'art Université de Toulouse le Mirail
Yannick BUTEL	PR Études théâtrales Université de Provence
Céline CADAUREILLE	Artiste plasticienne Toulouse
Dominique CLEVENOT	PR Arts plastiques et sciences d'art Université de Toulouse le Mirail
Michèle DEBAT	PR Arts plastiques et sciences de l'art Université de Paris 8
Fabienne DENOUAL	MCF Arts appliqués Université de Toulouse le Mirail
Héla FATTOUMI	Chorégraphe Scène nationale de Chorégraphie de Caen
Itzhak GOLDBERG	PR Histoire de l'art Université de Saint-Étienne
Michel GUÉRIN	PR Philosophie Université de Provence
Frédéric GUERRIN	MCF Arts appliqués Université de Toulouse le Mirail
Claire LABASTIE	Enseignante Art plastiques Paris
Bernard LAFARGUE	MCF Esthétique Université Montaigne
Agnès LONTRADE	MCF Esthétique Université de Paris 1
Danièle MÉAUX	PR Arts plastiques Université de Saint-Étienne
Jérôme MORENO	Enseignant Arts plastiques Université de Toulouse le Mirail
Sabyn SOULARD	PRAG Arts plastiques, Université de Toulouse 2
Emma VIGUIER	MCF Arts plastiques Université de Toulouse 2